

LIRE LES INTELLECTUELS : LIEUX, FIGURES, ET TRAJECTOIRES

Pendant près d'un siècle, l'intellectuel s'est imposé dans l'espace public comme un acteur incontournable. S'intercalant entre une classe ouvrière massive dont il devait aiguïser la conscience et organiser la force révolutionnaire et l'État dont il se faisait le devoir de traquer les travers et les politiques hasardeuses, l'intellectuel exprimait ainsi son engagement au service de sa société tout entière. L'engagement de l'intellectuel mérite cependant d'être questionné dans le contexte historique actuel caractérisé par la mutation et la reconfiguration non pas seulement de l'espace public mais aussi des différents groupes sociaux comme de l'État. En effet, le déploiement de la dynamique économique désignée par la mondialisation est aujourd'hui coextensif notamment à l'affaiblissement de la classe ouvrière illustré par la réduction du taux de syndicalisation dans tous les pays industrialisés, au repositionnement des acteurs de la société civile et à la remise en cause de la centralité de l'État dont le pouvoir de décision se réduit au profit des gestionnaires de la finance internationale.

L'avenir de l'engagement de l'intellectuel ainsi que les formes multiples qu'il peut prendre dans ce contexte de mutation, constitueront le sujet de réflexion et de débats pour les chercheurs réunis autour de ce projet. Il s'agit d'un thème qui avait déjà fait l'objet d'une analyse transversale dans le cadre de trois ateliers thématiques organisés lors du colloque *Lire les intellectuels* tenu à Pau en mars 2005.

Ce thème soulève à la fois la question des transformations des conditions institutionnelles de travail des intellectuels, de la diversité des définitions sociales de l'intellectuel ainsi que celle du renouvellement des modes d'intervention dans l'espace public. Il s'agira plus généralement, au sein de ce groupe de réflexion, de confronter les interrogations des membres du réseau sur l'engagement, l'exil, le décentrement des intellectuels, la reconnaissance par la société et les pairs ainsi que l'exigence de réflexivité commune.

Comme cela avait été souligné lors du colloque de Pau, il est urgent d'abattre les cloisons épistémologiques ou méthodologiques et de transcender les frontières nationales qui isolent les chercheurs ou les objets d'études les uns des autres ; en effet, bien souvent la barrière ainsi érigée est injustifiée et empêche une bonne appréhension de l'objet qui ne serait que mieux cerné dans une approche transdisciplinaire et par des regards croisés. Les intellectuels, par exemple, sont parmi les agents les plus actifs des transferts culturels et politiques, en plus d'incarner les prototypes parfaits du métis culturel du fait de leur formation dans différents pays, de leur circulation entre territoires nationaux différents et, par conséquent, de leur exposition à une pluralité de cultures nationales. Or les sciences sociales euro-centrées ont relégué à la marge une

certaine catégorie de lettrés, qui se trouvent comme frappés d'indignité du fait de l'invisibilité ou de la faible circulation de leurs productions, voire du statut mineur naguère accordé aux savoirs indigènes. Tel est souvent le sort des proto-intellectuels colonisés, mais aussi des intellectuels critiques, fréquemment *exclus des réseaux occidentaux*, engagés dans une lutte avec des régimes politiques autoritaires, ou dictatoriaux pour établir un rapport de forces favorables à la société civile. Leurs modes d'intervention, (masqués, détournés) la nature de leurs écrits (qui rusent avec la censure) ne sont pas toujours canoniques et ne sont pas identifiés comme les gestes

[1]

politiques, de ruptures, de transgression, de résistance qu'ils sont. Autant de genres de pratiques, de trajectoires qui ne sont intelligibles qu'à condition de postuler une pluralité de cultures politiques, d'historicités et de langages politiques.

Mettre en commun les problèmes qui se posent aux producteurs d'idées et aux approches sur les producteurs d'idées permet de casser ces frontières. C'est pourquoi

[2]

nous utilisons les ressources du comparatisme et nous ne nous privons pas d'explorer des formes d'expression inédites qui ne se donnent pas explicitement comme « engagées ».

Cette mise en commun des questions et des objets, cette tentative pour développer une réflexivité collective et comparative nous semblent opportunes à plusieurs titres : la crise qui a éclaté récemment en France, renvoie pour certains analystes à la *fracture coloniale*; elle évoque peut-être l'improbable *récit commun* que d'ex-colonisés n'ont eu de cesse d'écrire avec la France. Qu'ils l'expriment ou non, qu'ils appartiennent à des générations passées ou actuelles, qu'ils revendiquent ruptures ou rapprochement, ces intellectuels témoignent d'un lien, souvent conflictuel et sont des médiateurs entre histoires, temporalités, expériences en Europe et hors d'Europe.

Entre systèmes cognitifs importés et imaginaires sociaux autochtones, quelle vision du monde ces intellectuels élaborent-ils dans les situations ambiguës que produit la domination? Par quels moyens la transmettent-ils au corps social et à leurs pairs?

Comment l'identité instable et constamment renouvelée des intellectuels contemporains est-elle affectée par les bouleversements actuels : guerre, génocide, mondialisation, etc.?

Le RAE envisage de mener, dans le cadre de ce projet, un travail réflexif critique sur les institutions qui agissent sur le marché des intellectuels. À quelles conditions l'existence ou la création d'un espace public est-il possible? Comment faire jouer l'inscription internationale des chercheurs, voire leur décentrement (contraint ou volontaire) pour user de regards croisés, adopter un point de vue autre sur des problèmes pratiques et théoriques qui se posent aux intellectuels : mise à mort symbolique ou physique, légitimité de la prise de parole, « concurrence » avec des faiseurs de doxa, dictature molle des indicateurs de performance économique mesurés

à l'aune d'une norme qui échappe à tout débat démocratique et qui ne fait qu'affaiblir les États africains? C'est à partir de quelques questions-clefs qui se posent aux chercheurs et aux intellectuels à l'ère de la mondialisation que le RAE entend œuvrer à un partenariat fécond et à une coproduction des savoirs par des chercheurs du Nord et du Sud.

Activités prévues

Séminaire trimestriel du réseau à partir de janvier 2006, Maison des Sciences de l'Homme, de Paris.

1^{ère} séance le 30. 01. 06 « Lieux, figures et postures de l'engagement. E. Said, intellectuel critique » par Sonia Dayan-Herzbrun, professeur de sociologie à l'Université Paris VII.

Coordination du projet thématique transversal :

Anne Piriou, École des Hautes Études en Sciences sociales, CEAF,
an.piriou@free.fr, apiriou4@yahoo.fr

Abdoulaye Gueye, Université d'Ottawa, laye69g@hotmail.com

[1]

Lire à ce sujet le n° 19, décembre 2002, de la revue *Tumultes, La poésie comme geste politique*, Kimé Editions. Nous pensons aussi aux formes dites populaires d'expression en Afrique subsaharienne : musique, chants, bande dessinée, et aux répertoires de la dérision politique qu'ils recèlent.

[2]

«La mise en commun, dans une démarche comparative de travaux réflexifs portant sur des espaces nationaux différents permet l'émergence d'une réflexivité au deuxième degré qui peut espérer surmonter au moins partiellement, les 'biais' et les 'points aveugles' nécessairement associés à chaque contribution, en raison de sa trajectoire et de la position même de leur auteur dans son univers social d'origine » B. de l'Estoile « Entrer dans le jeu : la science comme croyance », in : P. Encrevé et R.M.Lagrange édts, *Travailler avec Bourdieu*, Paris, Flammarion, 2003, p.139.